

ALBUM PHOTO

Pauvre Albion

Pendant plus de vingt ans, le photographe Stéphane Duroy a sillonné le Royaume-Uni, y saisissant la misère et le désarroi de l'époque thatchérienne. Il publie aujourd'hui ses productions.

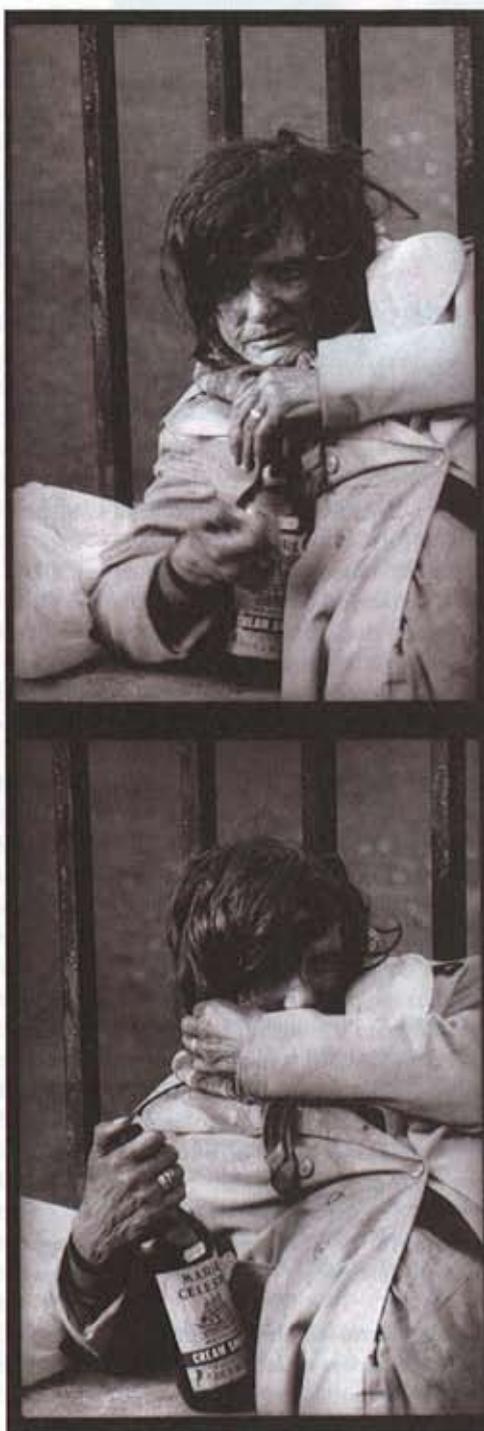
La scène se passe dans les vestiaires de ce qui ressemble à une piscine. C'est plus probablement dans une usine. Sur un banc, un homme. Il est nu, les cheveux ébouriffés, le visage et les mains recouverts de noir, qui contrastent drôlement avec la cigarette, le gobelet de café et les tongs, tous blancs. Cadrage de cinéma, usage savant du noir et blanc. Les photos de Stéphane Duroy semblent tout droit sorties d'un film sombre des années 1970.

Belfast, Liverpool, Londres, Dublin. D'abord photographe de presse, Stéphane Duroy s'est peu à peu éloigné des médias pour développer des projets plus personnels et explorer l'Europe du XX^e siècle, dont il dresse un constat désabusé, de désolation... et d'une grande beauté. C'est en 1977 qu'il entreprend un travail sur les mutations que connaît l'Angleterre à l'époque du thatchérisme. Dans *Distress*, il ravive ce souvenir de la Grande-Bretagne qu'il a photographiée pendant plus de vingt ans. Ses images ont pour point commun de dénoncer les injustices sociales.

Un cimetière sur le front de mer. Le cercueil apparaît dans l'objectif, avec ses porteurs, qui se reflètent dans une vaste flaque. Le vent pourrait souffler. Au loin, les cheminées des usines crachent leurs fumées dans le ciel déjà lourd. C'est la double page qui ouvre ce livre sobre au beau papier rugueux. A Belfast, Stéphane Duroy attire l'œil sur un soldat étendu sur le sol. Là encore, le cadre s'adapte et s'allonge en hauteur pour suivre le mouvement du jeune homme. A côté, des enfants, les mains dans les poches, rigolent, comme si c'était leur quotidien. A chaque image, une question, une curiosité éveillée, une scène imaginée. ■

ELSÀ FAYNER

Distress - Stéphane Duroy - Filigranes Editions - 25 €



LIVRE

DERRIÈRE L'ÉMOTION, L'INDIFFÉRENCE.

Pour Denis Poizat, maître de conférences en éducation comparée à l'université Lumière-Lyon 2, « l'histoire du handicap convoque sans cesse la réclusion, l'assignation et la stigmatisation ». Mais quelle connaissance a-t-on de cette histoire, quels lieux portent témoignage de l'enfermement de personnes déficientes ? Tressant ses digressions philosophico-littéraires autour de cette interrogation centrale, Denis Poizat s'emploie à ravauder notre « mémoire trouée du handicap » en explorant, notamment, les notions d'asile, de ghetto et de camps. Cependant, cultiver le souvenir de ces espaces de relégation ne signifie pas que l'histoire s'y soit arrêtée. Elle continue à s'écrire, en particulier sous la plume de personnes en situation de handicap qui font partager leur expérience de vie. Tout en saluant de tels écrits qui permettent d'investir partiellement le vécu d'autrui, Denis Poizat dénonce cette littérature comme source d'une « morale de l'émotion » qui aurait totalement subverti le discours politique. Ainsi, certains brandissent un « étendard compassionnel » pour éviter d'aborder frontalement les questions relatives au handicap, comme ces « bateleurs de campagnes présidentielles » dont la main se pose sur l'épaule d'une personne en fauteuil. Mais qui s'en indignent ? Quelles sont les grandes consciences qui s'affrontent aux iniquités dont sont victimes les personnes handicapées ? A de très rares exceptions près, l'engagement des intellectuels dans le domaine du handicap est proche de l'indifférence totale, s'insurge l'auteur. ■ CAROLINE HELFTER

Le handicap, les lieux, la mémoire - Denis Poizat - Ed. érès - 25 €